Daniel le suit....

Les garçons du palais out vu, avec effarement, passer devant oux, co grand fantome, qui semble glisser comme dans

Et derrière lui, tous coux qu'il a ren-

Il redoute quelque malheur.

Il poursult droit sa marche.

croise les mains sur ses genoux.

Et il dit tont has, comme font les en

dont les battements sonièvent sa redin

Son domestique, deux fois dela,

enfants : il préfère rester seul

-Vous ne voulez pas ouvrir

Entered at the Pest Office at New Orleans, L. Berond Class Master. NOUVELLE-ORLEANS

Le travail dans les Pays-Bas.

daus les Pays Bas, où l'agricultuce et l'élevago des lésailaux, le commerce, la navigation et la pêche cooupont la majorité de la population.

L'agglomération des fabriques est presque nulle, et les usines et atoliers sont discéminés sur toute la surface du royaume.

Nonmoine deux qui sont employés à la fabrication des alcools à Schiedam, à la taille des diamants à Amstordam, à l'industrie lainière à Tilbourg, ont une existence qui se rapproche davantage de celle des ouvriers des autres pays. Le dernier reconsement de la popula tion industrielle rements à 1859; les dénombrements de 1869, de 1889 ne fournissent nubun representant diciel pur la force des diverses estégories de

Des atatistiques partielles drossées par le ministre de la justice, il résulte que, dans le royaume, il y a 125,000 patrons on chefs d'ouvriers payant pa-tante et employant deux cent mille

bus de mille.

En 1888, il y avait, dans les Pays-Bas, 381 fabriques d'éau-de-Te; 237 distillaries; 12 rafflueries de sucre; 30 fabriques de sucre de betteraves; 55 fabriques de sel; 546 brasseries; 103 fabriques de vinaigre; 56 fabriques de sel; 546 brasseries; 103 fabriques de vinaigre; 56 fabriques de savon et 3 fabriques de vin auxonolles issements metallurgiques.

res, qui fournissent du tiavail à une nombreuses population ouvrière. Si le salaire varie selon les corps de rise. rtefnix dans les ports sont payés

Des renseignements fournis à l'époque de l'exposition d'Amsterdam, par le counte de Saint Foix, il reisort qu'à la fabrique de fusues de Defit les salaires des artistes varient entre 650 et 1,450 la mise en liberté de Jourdan ne m'est pas expliquée.... Il ent été si facile pas expliquée..... Il ent été si facile pas expliquée...... Il ent été si facile pas expliquée....... france par no, et ceux des ouvrigre entre 20 et 40 france par semaine; qu'à la manufacture de tapis de Deventer, ils siltaient de 15 à 30 france par semaine, tandis que, dans les mines de Fribourg, ils n'étaient que de 10 à 20 france.

M. Maliverne de Buttt, consul général de France à Rotterdam, a établi, dans un rappert, la soyenne suivante selon les corps de métiers:

Le prix des appaistances est asser nodéré, et c'est sinsi du'à Amsterdan hene proportion, mais au détail elles coûtent plus cher qu'en gros. Albai un morceau de tourbe coûte un cent soit 1 floria lés cents et en gros ch h 1,000 morceaux de tourbe pour 3 florius.

L'ouvrier néerlandais, qui n'a presque pas à lutter contra la main d'œuvre pas à lutter contra la main d'œuvre pas à lutter contra la main d'œuvre pas de le le contra la main d'œuvre pas de le contra la main d'œuvre de la contra la co pas à lutter contre la main d'œuvre étrangère dont la confurrence est nulle, n'est pas dans une condition triste. Saus anon doute, son sont peut être amé-lioré, mais il lui est fabile de faire quel-

res economies. La qualité d'électeur n'étant reconnu qu'aux propriétaires et se locipaux loca-taires occupant une mais pu d'one valeur locative d'au moins 24 florins, qu'aux

nibrement, & Amsterdam, es reuseigne patrons et buvriers eur l'offre esteur la demandé: itrons et auvilers sur som andé; mandé; La législation néorlaudais de muette La législation néorlaudais de demandicion du en ce qui concerne la réglemalitation du contrat du travall, male èllé édicte cor-taines pénalités civiles à Mégard des patrous, en cas d'ascident, l'et polle se ronouce pour la sanctification du di-

femmes et pour les enfants ; des gervices des postes et des télégraphes sijet réduite En foi n'intervenant pas en ce qu oncerne la durée du fravail, certains converne sont occupés quinte leures par jour, mais la moyenne est de douze hontes.

Des mesures ont été prises pour répri-

annos et de prévoyance est il considéra-ble et ne s'élève-t-il pas admoins de six mille. Il y a cu outre fleaucoup de sociétés de coopération et de sociétés d'inditations ouvrières. confessions religieuses, non-seplement soutiennent beaucoup d'institutions cha-ritables, mais leucors fout de louables efforts pour la diffusion de l'enseigne-

En ontre des daisses d'épargue et des galeses de retraite, il existe, dans les Pays Bas, une société dite de bienfalsance qui fonde des colonies agricoles. En les jauvier 1886, la Société possédait deux mille hectares divinés en quatre colonies, ch vivalent 205 familles d'ouvriers et 1870s, 75 familles d'ouvriers et 140 enfants assistés, formant, en tout, une population de 1,800 Ames.

Pour dair, une définition extraite du dictionneire... de Charenton Fou — Un monsteur qui a de la fuite dans les idées.

FEUILLETON.

JULES MARY. TROISIEME PARTIE

-Mais uon tout oo que vous pensezi.. -Pout-Stro. -Pourquoi vous caches-vous de

alentin, rédéchissait. Valentin baissait les yeux.

Valencia ballsalt ics yenx.

Après un instant Jeau-Joseph roprit

- Yotro premier soin n'était-ill pas,
après avoir fait cotte découverte, d'allor
en rendre compte à mon fils 7 Lu seul
paut agir puisqu'il reste chargé de l'enquête..... Je suis alle trouver M. Daniel

Daniel f Il a recu votre déposition, in mediatement ?

mener.
--Bien. Jourdan a-t-il avoué!

-Je l'ignore, monsieur d'Hautsfort Je orogais quarrès mon accession si précise, Jourdan aurait été maintenu sous les verrous. Il n'en est rien. Jour-dan est libre.

-Libre !
-Oni. J'ai voulu demander A M

de me dire qu'il considérait Pierre Jour-dan comme innocent; que celui si était absent la puit du meurtre, que l'alibi Stait prouvé et que Cadour, par consé-quent, mentait en croyant reconnaitre le jeune homme..... — Tout cels n.est-ii pas possible

Comment pouver-vous douter un instant de la bonne foi de mon fils, de sa loyanté, de son bonneur de magistrat f...

—Je ne doute pas.... non, je ne doute pas, et pourtant l...

—Eh blen f....
—Eh je, vous dirai tout, monsieur d'Hautefort. Si vous aviez vu comme

de 10 3 dire : "Yous l'avez accusé. Voici comment il s'est défendu!" Mais rien vollà ponrquoi des dontes me sont venus

rien de teut:cela ne m'a été dit..... Et pourquoi des dontes me sont venus, pourquoi j'ai voulu vous voir....

—Des doutes, Valentin, des dontes!
Oscriez vous prétendre que mon fils f...

Et Valentin, dans sa fièvre:

—Je ne prétends rien, je raconte....
Je vous ai dit que peut-être je vous ferais de la peine...Je vous en ai demandé

pardon...
—Si Jourdan est coupable, je ne vois pas à quel mobile anrait obéi Daniel en lui reudabt la liberté.....
: -Et jastément parce que moi non plus je ne comprende pas, je suis venu chercher appui auprès de vons...Je n'ai las gas vous monsiaur d'Hautefort, et plus que, vous, monsieur d'Hautefort, e je vous supplie de ne pas me repousser le sais matheureux. La mort tragique de mon pauvre père m'a déshonoré. Je n'ai plus qu'à me suicider, si je ne parviens pas à prouver que mon père ne fut point coupable. Et je ne rencontre que des obstacles sur ma route. Tout le monde semble ligné contre moi. On me méprise, et ceux meme que faimais le plus presente des coupables de la contre de la

ne veulent plus entendre parler de moi....Il n'y a pas jusqu'à Béren gère, monsieur d'Hautefort, oui, Béren gère, mopsion d'Hautelort, oui, Béren-gère sur l'amour de laquelle je croyair pouvoir compter, Bérengère qui m'aban-donne.... Avant même de savoir si je réussirai dans co que j'ai entrepris, si je trouverai cet iusaisissable meurtrier de Lafistole, Bérengère m'a prévenq qu'elle ne pourrait être ma femme! Elle me dit, ouigelle me l'a dit! Alora que

je venxisavoir! le vrai motif de la mis

je vouxleavoir le vrai motif de la mise en liberté de Jourdan!... Et devant votre parole, je m'inellneral..... je log jure..... Votre parole, je ne pune la mettre en doute... C'est ld justine souveraine et inexorable, qui parlera par votre bouche... Oui, je vous croirei, je le jure... Et après vous avoir entendu, je me résigneral, s'igle faut à mon déchonneur. J'acrai tont faut... Je garderal nour moi la

s'iklo fact, à mon déchonneur. l'aurai le toct fact, ... Je garderal pour moi la conviction que mon père a été victime d'hime erreur déplorable, fatale, justifiée par les disparentes ... Mais je ne ferai l'hime tièn désormais pour prouver cette erreur!... Je me résignerai, monsieur d'hantefort, lorsque vous m'aurez parlé, est de vous, de vous seul j'attends justice!

ble qu'il y a dans tout ce que vous me dites, beaucoup d'exagération. Et d'a-bord yozs m'avez blessé profoudémen lorsque yous avez paru proire que dans

ble mission i N'ôles vous pas rasté, en dépit de tous ous événements, en dépit de ce que vous me dites de Bérongère, le fiancé de sa fille i N'avez-vous pas été considéré, ici, un peu comme notre entant i Croyez-vous aux nous n'avons pas eu, Daniel et moi, le œur brisé lorsque votre père fet accusé i Notre de voir est souvent pénible, vous le savez.

Dès lors, Valentin, pourquoi laisser tember sur Daniel l'acquestion, aussi redoutable au'llainstièle.

ritables, mais secore fout de louables efforts pour la diffusion de l'enseigne ment.

Le total des écoles primpires, qui était en 1887, de 1877 de 3,821, était en 1887, de 4,144 fréquentées par sir cent mille enfants.

En outre des caisses d'éparque et des caisses de retraite, il existe, dans les Pays Bas, une société dite de bienfaissance qu'il outre des caisses de retraite, il existe, dans les Pays Bas, une société dite de bienfaissance qu'il foude des colonres agricoles.

Le ler janvier 1886, la Société posédier de la famille d'Hantefort...de ces magistrats avants qu'il outre des colonres agricoles.

Le ler janvier 1886, la Société posédier de la famille d'Hantefort...de ces magistrats avants qu'il mè par l'ense de la famille d'Hantefort...de ces magistrats avants qu'il mè par l'ense de l'ense complete april l'ense de l'ense l'ens

Cou enfant a dit la vérité.

contraire f... interroges le vous même ai nième pas montré comblen ses soup-cet enfant l... Yous jugeres s'il dit la pons étaient injurienx pour mol. Je le

Cela répugnait à sa droiture de con-Ne serait co pas un soupçon, une mar-

'émonyoir. Cortes, la conviction n'entrait pas roussi à y faire nattre le doute! -Enfin, monsieur d'Hantefort, dit en

-Out.
-Il se pourrait donc qu'une femme fût

avec ce que nous savons -C'est vrai! Jean-Joseph était vaincu.

Valentin joignit les mains.

— Vous me protégerez, monsieur d'Hau-

Le soir, après diner, Jean-Joseph prit on file à part. Pendant tout le repas il avait été si-

Pendant tout le repas il avait été silencioux, préoccupé. La conversation
qu'il avait eue avec Valentin lui revenait à l'esprit, l'émotion profonde du
pauvre garçon l'avait frappé. Certes,
il fallait qu'il fat convaincu de la vérité de ce qu'il disait pour être ainsi
venu trouver le procureur général et
porter une accusation aussi grave contre
Daniel d'Hautefort.
Con lengulescon ne au le dissimplait.

fit alors des observations nonvelles. Il remarqua que Daniel ne le regardait jamais en lui adressant la parole, on, s'il lui arrivait de lever les yeux, il les baissait aussitot, en rencontrant le regard de son pères Il mangea à peine, quitta la table le

quelque chose.

Et il se rappelait ces larmes surprises chez Clotilde à plusieurs reprises, et ce jour où il avait trouvé la jeune feume daus le corridor, près de sa chambre, ayant voule entrer chez lui comme pour

olle..... Il avait en alors le pressentiment que lite, si ce n'est, chez Clotilde jadis to jours gaie, une incurable tristesse

Lorsqu'il vit Daniel debout, prêt à quitter la salle à manger, il lui fit un Daniel s'arrêta.

-Viens, j'ai à te parler... Daniel ignorait la démarche de Valen

C'est que sa vie, depuis la révelation du fatal secret, était déchirée par les re-

mords. C'est qu'il ne redoutait qu'une chese que son père apprit ce qu'il avait fait Il auvit docilement et sans u**g** mot l Jean-Joseph le précéda dans son cabi

Il marchait lentement la démarche alourdie.
On eat dit que déjà pesait sur lui le déshonneur contre lequel se débattait la famille d'Hautefort.
Quand il fut dans son cabinet de travail, il indiqua un siège à Daniel, en remarquant que son fils, précocupé, res-tait debont.

—Assieds toi, dit-il, nous avons à cau-

...Jo ne sale quelle romanesque his-loire d'un enfant qui a vn Pierre Jour-lan porter dans les bronssailles le ca-lavre de Ladistole, pendant qu'une

-Oui, c'est bien ce qu'il m'a raconté. Je dois dire qu'il y croit fermement à cette histoire que tu traites de romanesque.

—Il m'a demandé compte de la mise en

par un alibi. -Et, maigré tout, est-il vral que le petit Cadour persiste à recounsitre

dans sos déclarations.
—Et cela ne t'a pas donné à réfiéchir i
—Cet enfant a une assez vilains réputation.

N'importe. Cela devast éveiller ton attention.

Le viciliard so tut. Daniel, aussi, garda le silopce.

Il avait le ocur oppressé par ces mon-

songes.
Jusqu'où Jean-Joseph allait-il pousser dusqu'oi Joseph amatri poussor se questions? Escomment Daniel y répondrait-il? Par d'autres mensonges Mais Joan-Joseph ne semblait pas vou-oir alier très loin, ce soir-là, dans ses

nvestigations. Il se contenta de demander : Le juge rapondit d'une voix basse, al-térée, presque imperceptible; —Jourdan est innocent... Je n'ai angun doute à ce sujet. Par le fait, il ne mentait pas cette Jean-Joseph l'observait. Il était

Jean-Joseph l'observatt. Il était frappé du ton singulier de ses paroles, de sa paleur de sa fatigue répandue sur ses traits.

Il paraiesait auest vieux que sou père. Il se rappelait que Valentin, ini aussi, avait remarqué son attitude bisarre.
Cependant il ne dit qu'un mot:
—Tu ne me caches rien, mon enfant f Bried, presque sans force, Daniel résiond: pond:

Dond:

Non, mon père, je vons ai tout dit...

Valentiu m'e paru très exaité. Comme
til veut à tout prix prouver que Béveque rac était innocent il sonseille aisément

pisipe. Je ne puis lui en vouleir. — C'est bien. — Vous n'aves plus rien à me deman-

Daniel sortit.
Dans le vaste corridor obscur, il s'arrêta. Il respirait plus à l'aise, soulagé. Cette soène, il l'avait redoutée comm

un danger suprême. Et voilà qu'en quelques mots il avait dessons! & On le conduiraient ces mensonges !

Mais il roulait, emporté, sans pouvoir Daniel.
La têté penchée eur sa poitriue, il révait profondément. evait profondément. Il sentait autour de lui un mystère. Cuis devenait évideut. Demain, je saurai tout, murmura-

t-il.

Et il rentra dans sa chambre où il reprit, auprès du feu clair qui pétillait, le livre dont la visite de Valentin lui avait fait abandonner la lecture. Le lendemain, Daniel ne vit son pere Jean-Joseph ne fit aucupe allusion Il n'était pas dans son cabinet depuis me heurs que tout à coup le procureur dueral entrait. D'un air indifférent, il dit :

-Je no to dérange pas? — Ja no te derange pas?

— Mais non.

— Donne-moi done le dessier Lafistole... Il m'est vonu quelques idées
cette nut... Je voudrais le parcourir... Je te ferai part enseite de mes
réflexions.

Dessie sale tramblight s'était lavé Daniel, pale, tremblant, s'était levé

-Ooi.

Et bégayant, Daniel répétait:

Yous voulez !

--Qu'y a.t.il à cela d'étonnant !...

Daniel hocha la fête.

--Rieu, dit.il, rien.

Et il murmura:

- Je suis perdu. C'est à peine s'il a la force d'aller cher-C'est à peine s'il a la force d'aller cher cher dans le cartounier qui est au bont de son bureau le dessier Lafistole. Il est obligé de s'arrêter en chemin. Il étouffe. Sa respiration est courte et oppressée. Il prend le dessier et le tend à Jesn-Joseph d'une main défaillante. Il voudrait, on même tempe qu'il le lui doune, trouver quelque chese à dire, mais rien ne vient

magistrata restent seuls.
Daniel a regagné sa table de travail.
Les casiers des deux bureaux, surélevés de cinquante centimètres en dessus de la table, dérobent au père la vue de son

Les lettres scules de la femmo man-naiont au do-sier. Le magistrat crut les avoir passées,

Elles ne s'y tronvaient pas. nautre dossier.
Son emer poortant était serré.
Il se peucha vers le bureau an Daniel
aisait toujours semblant d'écrire et

ousen pour affermir sa volx. — Daniel:

— Mon père!

— E-t-ce qu'il existe un autre dessie
emplétant celui-ci!

— Non, mon père. — C'est curieux. Je crois me souvenir de cortaines lettres que je ne retrouve pas. . . des lettres de femme. . . autant qu'on en pouvait juger par l'écritore. Daniel s'attendait à «ette question.

Il y était préparé. —Ces lettres, mon père, étaient sans mportance. Je n'ai pas cru devoir les —Ta les as détraites?

-Qui. -To as en tort, grand tort. -Cependant, mon pore.... Le magistrat l'interrompit, d'une

ude;

— Ne oberche pas à te discipliner. To
us manqué à ton devoir. Tu le sais. Je
e vois à ta confusion, à l'émotion que tu ressens. —Mon père! Mais Jean-Joseph s'était remis an

oureau du greffier. Il paraissait ne plus s'occuper de son

Le procès-verbal de la mort de Séverac déshonneur net nous sur la memoire de Mais les autres pièces ?... La grave léposition de Valontin accusant Pierre, qui l'a sanvée l.... Et du mêmo fourdan ;—le témoignage de Jean Cadour;—l'arrestation de Pierre;—son incerrogatoire;—sa confrontation avec le petiticatour f....

déshonneur net nous sur la memoire du Mévera condamnet Jourdan de Jourdan d t c'était tout.

Jean Joseph referma le dossior, se leva et alla le jeter eur le burcau de Daniel.

Le reste i dit-il.

Quoi done i

L'affaire Jourdan i ... Est-elle donc

passée ici inaperçue. M'expliqueras-tu i Le vicillard avait croisé les bras sur sa poitrine et debout au milien du cabinet il regardait son fils --Valentin est allé le voir! Yalentin lui a tout dit!

Voilà ce que Paulel penenit. — de dois-je talie, vous des Juge, mon père... Ordonner, l'obélini.... Dictor-moi ma condultei... Mais Jean-Joseph semblait ne rien en-

-Ne vous ai-je pas fuit remarquer, hier, lorsque yous m'avez demandé à co sujet quelques renseignements, que Jour-lan m'avait para innogent f. Dès lors, il dan m'avait paru innocent i .Dès lors, il était inutile de garder au dessier les pièces le concernant. Je n'ai, au surplue, fait établir aucuns procès-verbaux. l'ent s'est passé amicalomert. Valentin est veue, m'a racoulé ses doutes. J'ai mandé Jourdan et Oadour et j'ai entende de l'un, le récit de l'autre. Il m'a para que l'accelsation partée coutre Pierre par Valentin d'était pas sériouse et j'ai jugé que je pouvais n'en pas tenir compte.

— Tu as fait cela?

— Oul.

Jean-Joseph dit, si près de Daniel qu'il le touchait:

—Tu mens!
—Sion père!
—Tu mens. Tu as reçu la déposition
de Valentin et Valentin l'a signée. Tu
na du recevoir avec la même régularité
les autres dépositions. Depuis, tu les as
Akteritas. Panrant!

detruites. Pourquol

Jains. Implitoyable, le magistrat reprenait:

Tu le vois. Tu ne songes nième lus à nier! Ton attitude est un ayeu, ayen de ta faute.... la plus grave ne pulsee commettre un jugel.... ne phiese comments. Le vieillard touchs Daniel du doigs.

Daniel no répondit pas, mais par deux | ois sa tête s'inclina:

—Tu avals commends

-Tu an tout detruit ? -Baohant que tu fulsais mal

Clotlide sentait qu'autour d'elle tout l'a-bandonnait, qu'elle était perdue, qu'elle était venue le trouver.

liberté..... Il s'arrêts, reprit haleine. les lèvres étaient impercentibles et de

que l'homme, malgré tout, restait deat-sur ces ruines. DOUL—aur ces ruines.

Mais de son large front, jame et tendu, conlaient le grosses gouttes de sneur
qui glissaient dans les creex de la ligure
oh elles s'amassaient pour retomber casoite sur le menton rasé et de là sur le

Il semblait que la vie du vieillard s'er

tilde, c'était la tuer, c'était tuer Bé parle parfols plus haut que le devoir!..

Il mangea à pelue, quitfa la table le premier.

Et Bérengère et Clotilde, elles mêmes, semblaient partager sa gêne, sa tristesse.

La mère et la fille échangèrent à peine quelques mois.

—Que se passe-t-il en catte maison se demandait le vieillard. On me cache quelque chose.

Vilvàudran: les dépositions des gardes.

La mère de la fille échangèrent à complissatif déjà en partie. Il avait la les pieces verbaux qui constataient la quelque chose.

Vilvàudran: les dépositions des gardes.

La mère de la fille échangèrent à complissatif déjà en partie. Il avait la la telepar mots entrecoupés.

—Non, aucun juge ne l'ent fait!...

—Non, aucun juge ne l'ent fait!...

—xemples f.... Ma faute n'est pas là, je complissatif déjà en partie. Il avait la la lat par mots entrecoupés.

—Non, aucun juge ne l'ent fait!...

exemples f.... Ma faute n'est pas là, je complissatif déjà en partie. Il avait la la lat par mots entrecoupés.

—Non, aucun juge ne l'ent fait!...

exemples f.... Ma faute n'est pas là, je complissatif déjà en partie. Il avait la la lat par mots entrecoupés.

—Non, aucun juge ne l'ent fait!...

exemples f.... Ma faute n'est pas là, je les sais!... J'ai voulu cacher la coupe de l'ent view la cacher de soine de sais l'... On de vait m'être saoré tout ce qui poufrappé à sa porte pour lui apporter de la lumière.

Enfia, le vieillard fait un mouvement,

John Joseph se rappoiate avoir to, dans le dossier, les lettres échangées outre Lafistole et Séverac, et quelques père.

Celui-ci-ne le voyait pas, les yenx toujours fermés.

—Jé no l'af pas voulu... parce que je me suis dit que tout étant préférable à une honte pareille et que se j'étais coupable devant les honnes, cu agresant ainsi, Dien me pardounerait de vouloir éparters de débuseur à seus facilles. gner ca déshonneur à votre famille...
J'ai donc détruit les lettres qui accusaient Cfotilde. J'ai détruit les pièces contenant les dépositions de Valentie aur Jourdan, les interrogatoires de celui-ci, la confrontation de Cadour. Rien dans tout cela n'accusait directement près de vous!

-Non.

-Yous n'avez besoin de rien! idans tout cela n'ac-mant directement Clottilde, son nom n'avant pas été pro-noncé et Valentin nurait pu ignorer la vérité quelque temps encore. Mais vienno nu successer qui, après mon di-part, reprenne cette esquêto. Que fera-til i li trouvera singulière la misse en liberté de Jourdan. Il vondra l'interro-ger à son tour. Jourdan,—je le connais,

-De rion. C'est tout. Daniel n'insiste plus. Jean Joseph s'étend sur son lit, tout habilio.

Mais le sommeil ne vient pas.

Comment pourrait il dormir i Devant
ses yeux s'agitent des fantomes, dans des -refera les mêmes aveux. Il alme Bénuages de sang!.... C'est le cadavre du fermier Jourdan, assassiné à Montefreux, par le père de Civilde!... de Civilde, la femme de son ills. C'est le cadavre de Latistole, assassiné à Vilvaudran, par Clotilde.... elle-même!.... C'est le cadavre du panyre Séverse in instement acousé at mort de son déshor

neur!.... Que va t-il faire, lui, Jean Joseph d'Hautefort! Jamais, pendant sa vie si longue déjà, il n'a dévié de droit chemin, de la problé la plus rigide l Mais alors il faut que ce soit lui an honoré et illustré la magistrature, et dont le nom va crouler dans le sang On ne verra plus un d'Hautefort eu robe rouge et hermine, grave, austère, attentif, sièger à la cour d'assisse....

On verra une d'Hautefort comparattre devant cette même cour d'assises, au banc des coupables. Et ce serait possible? cauchemar atroce ? Non, il ne peut en vouloir à son tils d'avoir reculé devant cette funèbre be-Ce coup de hache, Daniel n'a pas osé

la tièvro de son cerveau. En vain il cherche à se reprendre, i retrouver du online. Il se lève toutes les houres, se promè-Il grelotte et ses deuts s'entre-cho-

Et le matin le surprend, tonjours rê-La ndre Barabas n'était pas heureux Nos lectours so rappoilent los tontatives qui avaient été faites auprès de lui d'a-tord par sa femme et par Viotor Lero, casuite par le préfet de police et par Me

Uhavarot. Il avait résisté, gardant obstinément Pour lui, Lafistole no ponvait être le miescable qu'en lui représentait, puis-qu'il était victime.... Son raisonnement ne manquait pas de

ogique, Laŭstole mistrablo eut 616 l'assassin Comment accessor d'un crime un par vre garçon qui justement vient de suc comber à un crime ? Les gens qui avaient intérêt à le faire disparaître devaient avoir également in-térêt à rentret en possession de ces pa-piers compromettants. Et il se taisait, dans son énergie entêtée de vieux à intelligence courte, poussan à l'excès sa probité. Mai lui en avait pris, du reste.

Il n'osera. Il se trompait.

also. Le nère Barabas, étonné, se leve sur -Eh bien f ch bien f dit-il. Qu'est-ce

Ohlos que nous avons à vous dire

ent le bonhomme. Les deux agents savaient évidemment ietto arrestation. La figuro de Barabos et son aburisse-neut semblalent les amuser beaucoup. Mais, très graves, très sérieux, lls res-aient imperturbables.

ivrogne que le grand alt a surpris et dont l'ivresse se trahit,—il reprend le chemin de l'hôtel. Et il gesticulait en chemise devant les chemin de l'hôtel.

Daniel n'a pas voulu le laisser soul, -Au dépôt! au dépôt! C'est une indi-—Habillez vous, monsieur Barabas... li marche à son côté.

Jean-Joseph n'a pas tourné les yeux -Mais non, monsieur Barabas, nous ne vons mettrons rien du tout. Vous Sur son passage, on se dérange comme s'il était aveugle, car lui no se dérange ne voulez pas faire de résistance, je sup-

Et o'est sinsi qu'il arrive rue du Chapose!

—Al! mon Diou! au dépôt! au dépôt!

—Vous n'en mourrez pas.

Et regardant la chambre pauvre du bonhomme, dans laquelle il y avait juste le nécesaire, l'agent ajonta:

—Vous serez aussi blen logó qu'ici!

Avec force soupirs, Barabas passa son pantalen. Et c'est ainsi qu'il arrive rue du Cha-telet.
La seulement Daulel respire.
Jean-Joseph monte dreit chez lui. Il e'y enferme. Il no vout voir personne. Il tombe harassé dans son fauteuil, près du foyer où l'attend son feu clair, ainsi que tous les jours. pantalon.
—Est-ce que j'ai le temps de laire ma

Il droise les mains sur ses genoux.

Il baisse la tôte eur sa poitrine,
Une sorte de convulsion l'agite tout av.
coup, passe dans son grand corps comme
un courant électrique et une plainte—
bizarre,—une plainte d'enfant sort de

ortir.
—Elle viendra vous voiri mal !....

Ses mains vont s'appuyer sur son cœur -Le dépôt! le déshonneur! Qui sait ce qu'on va me faire ? Qui sait ce que je vais endurer ?....

Puis, tout à coup, les bras restent bal-iants de chaque côté du fanteuit, la 16te sur la poitrine; le vieillard ne fait plus accun mouvement..... Daniel vieut d'apparattre dans le cor-idor sur lequel onvre le cabinet de Jean-Il a entendu le bruit du fautenil sur lequel tout à l'heure le magistrat s'est lequel tout à l'heure le magnetrat s'est laisse tomber.

Il a cru entendre, aussi, le son étouffe de la voix de son père. Et cette exclui, mation: "Mon Dien!" est venue justiqu'à lai!.... Il continue d'écouter, maisi il n'entend plus rien....

Alors, doucement, il s'en retourne, traverse la corridor et descaud l'escalier.

partirent, et cinq minutes ne s'étalen pas éconices que Barabas se trouvait enfermé dans une cellule propre, meu-Et il commença par pleurer, parce qu'il or. ouand il eut bien plauré, ce

cette chambre où il se trouve, qu'il con-nait bien pourtant, où il passe la plus grande partie de ses journées.

Que fait-il dono-là, dans ces ténèbres! Que fait-il aono-ia, aus ces teabres: Enüa, il es souvient pen à peu. L'horrible vérité le frappe, et il dit encore, ainsi que tout à l'heure, lorsqu'il g'est évanoni : —Mon Dieu! mon Dien! lis ne enuront rien! Il no veut pas descendre auprès de ses

Et ainai les poirs suivants.

—lls m'ont orblié!

Euno, le cinquième jour, un surveillant ouvrit la lourde et étroite porte de
ac cellule.

—Saivez-moi! Barabas for debout aussitot. -- Vous ne voulez pas que je resto au-

> onhomme Les gardes ne répondirent pas. curiousement.
> Un gamin se planta devant lui, les allade entre deux cipayes? Barabas entondit, s'arrêta, voulut lui xpliquer son cas, nalvement, mais deux cras le poussèrent rudemeut et il n'en eut pas le temps.
>
> —C'est pas un assassin, bien sur! fai-

s solliciteurs. —Je m'y reconnais! murmura Harabas. Ou me conduit chez le préfet de police.
En effet, les gardes ouvri ent que der-nière porte et poussèrent le bonhomme dans une grande pièce que nous avons décrite, le cabinet du préfet de police. Celai-ci était à son bareau, en train le donner des signatures que recevalt, o fur et à mesure, son chef de cabinet.

su fur et à mesure, son chef de cabinet.

Il reconnut Barabas.

—Ab! ah! dit il squa cesser de
signer... Yous vailà, manvaise thte!

—Permetica, monsieur le préfet... dit Barabas.
—Vous êtes au dépôt depuis oinq ou -Et je trouve le temps passablement long.

-C'est vatre faute. Rich ne vone est

—Je ne dirai rieu ansei longtompa que -Je ne dis ni oni ni non. C'est mon daire.

Le préfet réprima un geste de colère.

Le bonhomme acceptait la lutte. Et lans ce singulier combat; il n'était pas

ueur. Celui ci répliqua sèchement: Celui-ci répliqua sochement:
—Eh! monsieur Barabas, vous vous
plaisez donc au dépût.!
—Je m'y ennuie un pau, mais la nourriture est bonne; les employés sont ploins
d'égards. On y a chandi... ot si j'avais
seulement mon piston, je serais l'homme
le plus heureux du monde....
—Eh bien, reates-y, monsieur Barahas.... Lorsque le calme de cette vie
vous pèsers, vous savez co qu'il faut faire
pour sortir. La porte s'ouvrira toute
grande devant vous!

rande devant vous! Les deux gardes reparurent,

Le préfet leur montra Harabas d'un geste allencieux et se remit à ses signa-tures, très indifférent en apparence, fu-rieux au fond. Barabas fet réintégré dans sa cellule. Le leudemain, il regat la vraite de sa femme st de son fils. Comme son fils paraissait très ému et que sa femme pleurnichait, il en fut presque ébranié

Pendant ce temps là des agents con-duits par Victor Lercy étaient venus, pour la seconde fols, bonieverser les pan-vres mombles de la rue des Acacias.

—Inutile, allez, disait la mère Bara-Enfin, un jour, Barabae, encore endor

Il se leva.

-- Habilez-vous et suivez-moi! dit un

urveillaut. Barahassa vätit, on na tour de main nura-t-li.
Le surreillant le fit descendre, traversa le vestibule devant lui. Le concierge
ouvrit la porte.
Le surveillant s'effaça devant lui.

—Passez!

-Après: vous! fit poliment Barabas —Après: vous! it poliment Barabas qui ne comprenait pas. —Non, non, passez! Barabas, s'inolina et sortit. Debors, àli s'archas étonné de ne point voir là deux gardes on deux sergents de "lle nonel gardes on deux sergents de ville pour le conduire. Et au même instant il entendait, derrière lui, un grand bruit retentissant.

La porte du dépôt venait de se fermer Il était libre....

Il aurait bien dansé, le père Barabas il ses viulles jambes le lui avaient per

nis.

Il se hûts de traverser la cour.

Quaud li fut sur le point de mettre le
pled sur le boulevard, il regarda en arrière.
On ne le poursuivait pas. Personne derrière lui !! Plus de doute! c'était blen la liberté! -Enfoncée la préfecture ! murmura-

Et allègrement il remonta le houle vard, traversa la Seine, fiana dans les Halles, prit un omnibus et rentra cher elle soule.

—Pour deux i dit-il en entrant.

Et il l'embrassa. —Ta as fini par céder f -Non.
-To ne leur as rien dit ?

La mère Barabas regarda son mari d'admiration.
Au fond, blen qu'elle eut voulu profiter de secret de Lafistole, elle était quand même flattée d'avoir un mari apable de tenir tête aux fonctionnair

i, le directeur du bal lui avait dona6 un successour; mais heurensemen cour Barabas, le chef d'orchestre en était fort mécontent; l'homme se grisait t était inexact. Barabas reprit son pupitre le solr C'était, du moins, la vie assurée

A Orléans, Valentin reent un soir la rable, an regard dur et droit.

mais sur laquelle cetui-ci avait ajouté au

fant! avait-il dit. Et augun acie ne suivait cette parole. Le désespoir l'avait repris. Il sentait confosément autour de lui croulait, comme les autres. L'esprit tendu, le front soucieux, de la

colère plein le cour. Il réfléchissait à cette situation quand son valet de cham-bre vint lui remettre la carte de Victorbre viot lui remettre la carte de Victor-Leroy.

Agent de la sûreté! Cela le frappa.

Il dit vivement:

—Fattes-le entrer!

Victor Leroy arriva aussitôt, salua poliment et resta debout, dans une atti-tude militarre, mais sans timidité et sans géne, attendant qu'on l'interrogeât.

Valentin le considérait attentivement.

Et il fet attiré tout de snite par l'air

Et il fut attire tout de suite par l'air d'énergie et d'honnéteté répando and cette physionomie.

Vous avez désiré me parler, mon eleur f

Oul, monsieur. J'ai quelques rensignements à vous demander.

-A moi ? -Oui ! Et peut âtre bien des choses à vous apprendre.

Valentin lui ayant fait eigne de s'aseoir, Victor Leroy s'installa commodé ment; puls;
-Monsieur, dit-il, sans vous con — Monsieur, dit-il, aans vous con-nattre, je me suls beaucoup occu pé de vous en ces derniers temps. Le meurtre de Lafistole et la mort si malhourense de votre père m'avaient frappé; cette affaire se présentait, de sette façon, avec un caté mystérieux qui — Lt abriez-vous découvert la vérité i fit Valentin vivement.

— Ma foi, non, pas ençore. Seulement, j'ai appria que vous-même, vous étiez convainou de l'innocence de M. de Séverac et que vous vous êtes donné la mission de pronver cette innocence.... C'est vani

ser de réunir vos efforts aux mions....
Vous devez savoir des choses que j'ignore. Moi, je vong en apprendrai pentêtre que vous ne connaissez pas.
Valeuția lui tendit la main.
L'allure franche et décidée de l'homme

ui plaisait.

—A la bonne heure, dit Victor Leroy A the bonne uporto, all visions Lerny avec un sourire, je vois tout de suite que nous sommes d'accord..... et pour attirer votre conflance, je vais parlier le premier. Quend j'aurai dévidé mon éobeveau, vous parièrez à votre tour. -Sait.
Alors, en termes nots, précis, qui pron-

varent la justesse de son coup d'œil et la clarté de son intelligence, Victor Lercy raconta à Valentin l'histoire du dossier raconta a Valentiu l'histoire du dossier de Bastien, volé par Lafistole dans la calsae de Me Chavarot, et plus tard con-flé à Barabas.

—Et Barabas est mon beau-frère l'dit Victor. C'est là une chance..... mais Barabas est le tembeau des secrets..... -En quot les papiers volés dans la caisse de Me Chavarot penvent-ils m'inosiese de Me Chavarot penvent-ils m'in-térement i.....demanda Valentin.
—Si je vons avais dit tout de suite en quoi ils consistent, vons ne m'anriex pas adressé paraille question....S'ils ne vons intéressent pas, vons, directement, il n'en est pas de mome de la femille

dans laquelle vous allez entrer.

-M. d'Hautefort ! Oul.

-Oul.

-Pariez! Dites-moi tout.

-Jo ne suis pas venu pour autre

l n'en est pas de même de la famille

chose.

Et il lui dit.—pendant que Valentin, Et il lui dit, —pendant que Valentin, troublé, torridé, manifestait la plus vive émotion, —on quoi consistait le dossier Bastien: pièces établissant l'identité de Clotide, déclarations de Peterson, le banquier de Rio-de-Janeiro; pièces établissant la mort de Bastien; la fortune qu'il laissait à sa fille et dont le notaire avait la rès, ponsabilité, etc. Ces nièces, coniéces à un particulier, auraison pu ètre détruites, pont-être, sans luconyénient. truites, pout-être, sans inc

dans le cas où se serait produite une revendication tardive. De reste, confié à l'honneur de Chavaret, enfermé dans on coffre-fort, le dossier ponyait être -Et ce secret, tombé entre les main de Lafistole f....

—Lafistole a voniu s'en servir.... il Stait ambitioux, ce garçan, et vous no deviniez pas que vous aviez en lui un

—La missérable !

tant:
-Tout est possible, monsieur.... Je

taient de Clotilde, assurément.... Pois Lafistole était allé rue du Châtelet, à l'hôtel d'Hautefort; il était allé à Vilvaudran plusieurs fois; la dernière fois, il n'en était plus revenu! Et d'était dans les bois de Vilvaudran qu'on avrit retrouvé son cadavrel.... Mais alors, cette femme que Cadour

Jourdan, avait assassiné Lufistole!...
Horrible pensée!
Et les souvenirs se pressaient en foule
maintenant à sou esprit.
Que de fois il avait été frappé de l'émotion singulière de Ciotilde, lorsqu'il
lui disset quelles étaient ses espérances
de bientôt retrouver le meatirjer de Lafistole. Et le jour où il avait montré à Bézeu-

heureux !..... Clotilde assassin, Jourdan complica tout d'expliquait le plus na urellement du monde, tout s'ench-hant!...

Voilà pourquoi Jourdan n'avait pas été arrêté! Lorsque Ciotitde l'avait en meusos, elle était velue raconter à son mari la trette étigme de ce meurtre.... Voilà ponrbuoi Daniel avait en, devant lui, une attudde si embarassee! pourquoi il n'avait pu embarassee! pourquoi en liberte de Jourdan! pourquoi la vanté évité longtemps la visite de Valen-

tion du inste et le l'injuste avait en avec Jean-Joseph la conversation que nons avons rapportée.

Et la veille, ayant en la corriosité de
se rendre à Vilvaudran, il avait acquis la
cerritude que Jourdan n'avait pas été
inquiété et qu'il continuait d'être libre.

Alors, Jean-Joseph, lui aussi, l'abandonnait donc!

Et nourtant se promosse étalt for.

Et nourtant se promosse étalt for.

-Moi, je n'al plus rieu A vous racon-ter, M. de Séverac... Et si j'en crois voire émotion, je devine que j'ai bien fatt de venir vous trouver... Mainte-nant, aurez vous quand même assez de confiance en moi pour tout me dire! -Certes!
-Je vons en remercie d'avance cenx mémies qui seminatent du l'aider. On Je suis venu vons trouver avec l'appro-cat dit que les juges étaient lignés cou-tre loi. Il avait mis en Jean-Joseph sa leur approbation, rieu ne serura de tout e que nous dirons, de tout ca poe

ce que nous dirons, de tout ce que nons ferons, si tel est votre bon plaisir?

Et il ajouta à mi-voix:

— L'honneur de la famièle d'Hautefort en dépend, n'est-il pas vra!

— Oci, dit Valentia, sur le même ton.

— Alors de la prudence! de la prudence!... Parlez, maintenant, monsieur de Séverso, comme si vous aviez devant vous un ami de vingt ans.

Ue fut au tour de Valentin de l'il raconter comment il avait recommendence? Penquête, et ce qu'il avait découvert: le témoignage de Cadeur, la culpabilité de Pierre Jourdan et de la femme inconue.

inconuce.
Il ne cacha pas ses démarches suprès Il ne cacha pas ses demarches aupres de Daniel, ce qui s'en était sutvi, l'inuti-lité de son accusation et cette étrange mauvaise volonté qu'il rencontrait chez Daniel et chez Jean-Joseph lui-même. —C'cat assez clair! murmura l'a-Daniel et chez Jean-Joseph Iui-meme.

—C'cat assez clair! murmura l'agent... quand Valentin se tut. Et je
vais résumer d'un mot voe pensées de
tout à l'heore, quand vous vous promeniez avec tant de fièvre dans ce salon :

seule!... Est-il vraiment complice on est-oo le hasard qui l'a conduit la 1 Jo poncherais voloniters vers cetts der-nière hypothèse, puisqu'il resert du l'instruction de ne sédulait.

—Et auriez-vous découvert la vérité ; l'instruction de votre enunéte personuelle que le cadavre de Latistole avait ôté apporté su carrefour, -mais que le crime avait du être commis autre part.... C'était au tour de Victor Leroy à pa-

> nance.
>
> Il regrettait presque d'être venu à
> Orléans et d'avoir fourni à Valentin la
> elé du mystère que le jeune nomme essaule du mystere que de jeune de periode. yait de pénétrer depuis si longtemos. Leroy, d'un mot, avait rendu la si-tuation de la famille d'Hautefort plus inextribable encore.
>
> Il no restait à Valentin que deux choses à faire.
>
> Il irait trouver Barabas, objiondrait de lui les papiers confes par Lafistole, par la perpuasion en par la rese. Avec ces papiers il se rendeatt cher

jean Joseph.
Et il lui demandersit i istice.
Vollà ce qui il ferattori d'abord.
Et Jean Joseph u'hésitersit pas plus

Et Jean Joseph u'hésiterait pus plus longtemps.

Ou bien, il se tairu t..... Il ordonnerait à Vistor Leroy lui même de ne rien dévolter de ce qu'o lui avait confé.

Au lieu de déshonorer les d'Hautefort, au lieu de faire mourir de houte Bérengère et Clotide. Il restorait déshonoré il laissatut déshonoré la mémoire de 200 n.t. alternative

vous ayes entre les mains les pièces vo-lées par Latistole

—Barabas no les abandonners jamais.
—Qui sait l' Je le connais, mon bean-frère. Il est entêté, il n'a pas voulu cédor à la force, mais il céliera peut-êtra à la douceur, à la persuasion. Youlez-vous me soivre à Paris!

—A quoi bon l' Ne stris, la pas ce que vous me suivre à Paris!

—A quoi bon! Ne suis je pas ce que contiennent ces papiers! Vous venez de me le dire...

—Jo vous l'al dit, soit, mais cela smîte-il? Je vous ai indiqué en était la preuve de Pinnocence de votre père; cette preuve, vous savez en quoi elle consiste, mais vous ne la posséder pas.

—A quoi bon! je le répète.

—Il vous la faut, croyer-moi, monsieur-de Séverac, que vous vous en serviez ou non. Je ne vous donnerat, point de con-

Il se trompait.

Le préfet de police lui avait donné
Le préfet de police lui avait donné
Mais des qu'ils furent partis, il n'y
dens jours pour réfiéchir. Pas plus.

Il se trompait.

Mais des qu'ils furent partis, il n'y
enns plus.

Il se trompait dans se résolution de
mais le res grave situation en
après 1s, mariage de Clotaide, est avec vous event se plus vous roules faire
mais le responsable de la fur.

Il se sentait grandi de cent coudées depuis qu'il rédaistait à la préfecture. Il
puis qu'il rédaistait à la préfecture. Il
Barabas, qui, n'ayant rien à faire deétait une vietime une vietime réaignés

Dafonr& Donnet.

LUNDI, 13 AVRIL-1891. L'industrie n'est pas très florissante

Toyaune.

Dans son rapport, M. Louis Legrand, ministre plénipotentiaire de la République française à la Haye, fait ressortir que les confondent dans les autres classes de la population.

Mangolas dans qui sont employés à

travailleurs.
En 1859, sur une population de 3 millions 309,128 habitants, 253,845 individus vivalent de l'agriculture et de l'élevage, 360,454 de l'industrie et 146,929 du convierse. Mais des chiffres no sont pas exacts; le recensement de 1889 accuse uno population totale de 4,505,922 habi-tante.

La nombre des fabriques est de 3.300. représentant un chiffre de 136,000 ou

ocavve d'an moins 22 norms, qu'ant citoyen; payant une contribution fon-cière de 10 florins, l'ouvrier néerlandais se trouve, en quelque sorts, complète-ment écarlé de la vie politique; copen-dant il peut pénétre; comme éta dans tous les corps élecute, sant dans la pretous les corps ciecuits, and daps la pre-mière Chambre.

Dans certulnes fabriques, l'antete une sorte de consoil composé en partie par le patron, en partie par les ouvrievs, et qui a pour mission d'examiner les, gliefs et d'arriver à la conciliation.

manche.
Aux termes mêmes de la lot du 5 mai 1889, le travail des fabriques et étellers est problèé, le dimanche, pour les femmes et pour les enfants ; des Jervices

Des messives out été prises pour répri-mer l'ivresse, et des prescriptions légales out été prises pour protégor la vie ou l'hygique des persannes empléyées dans les manufactures.

Avec le goût de la liberté, l'ouvrier néerlandais acalul de l'association; aussi le nombre des institutions de bienfai-annes et de nyévyeunes est le considéra-

LES HUMBLES.

Le magistrat, le regard attaché sur

—Je l'ignore. —Daniel, du moins, l'a confronté avec Cadour ! —Je le crois.
—Et je ne sais rien de tout cela! mur-mura Jean-Joseph. Ensuite, qu'est-il

Daniel quelles étaient les raisons qui avalens déterminé estre miss en liberté. Pendant plusieurs jours, j'ai vainement assayé de rencontrer votre fis...Il me fermatt sa porte....Copendant, à force

—Calmez-vous. Valentin. Il me sem lorsquegous avez paru arorre que dans son esquête mon fils apportati un autre sonoi que celui de rechercher, malgrétout, la justice! N'a-t-il pas, pour cela, plusieurs raisons dout les deux plus [ortes viennent de son amour du devoir et de l'ardent désir qu'il a de vous alder dans votre noble mission! N'ôtes-vous pas rosté, en désit de tous aux évanguents, en désit

Non, non, il ne le pouvait. Mais Valentin, devipant cette tion, le presealt de plus en plus.

terminant le jeune homme, vous savez cortainement qu'il existe au dossier certaines lettres étranges qui semblent émaner d'une femme.

— Out.

—If se pourrait donc qu'une lemme int complice du mourtre.

—Je l'si pensé, un moment.
—Or, Cadour n'était prévenu de rien, lui. Et spontanément il nous a déclaré que l'homme qui pertait le cadavre de Lafistole était suivi par une femme....
Comment eût-il inventé ce détait qui s'accordait si bien, si singuilàremeut, avec ce que pous avons i

-En douter-vons 1
-Oh! que vons êtes bon.
Jean-Joseph s'étnit levé.
-Justice vous sera rendue, men enfant....quelle qu'elle soit..... Et d'un geste lent et fatigué il congé-dia Valentin.

Il avait fini par se tranquilliser. La visite de Valentiu lui rendit

tin.

Bárengère et Clotilde étaient ab sentes au moment où Valentin arriva : l'hôtel.

Elles n'avaient donc pu prévenir le uge. Et cependant Daniel ent tont de suite o jeune homme. Pourquoi i Qui le lui faisait deviner

-- Assistation, and in, now an extension of ser.

-- De quoi s'agit il ?

-- De Valentin de Séverac.

-- Ah!

-- Oui. J'ai reçu aujourd'hui sa visite.

fois sa tôte s'inclina.

A travers ses doigts glissalent de grosles larnés.

Jean-Joseph, dur, presque farouche,
ne semblait pas s'en aperosvoir.

—Tu avais reques dépositions t

—Oui, il t Daniel de la même manière,

—Tu avais commoude una nouvaile

disnavi.

-Bachact que tu inicais mai...
-Hélas!...
-La raison ?
Je vous dirai tout. Vous jugerez ?
Alors commença la trieta histoire.
Il faliut tout révélor, à cat homme,
à ce père à ce magistrat qui ne sayait Daniel ne s'était pas levé de son bupasysione conjugate were arreter too larnes.

Et c'est ainsi qu'il parlait d'une voix
itonfiée.

Mais quel désastro! Quelles ruines

point ainé à cause de la raidour de son

caractère du large qu'il parlait d'une voix

superstitieuse, car el Jean-Joseph n'est

point ainé à cause de la raidour de son dans le cenir de Jean-Joseph | oaractère, soux qui l'approchent ont pour Daniel remontait jusqu'au bout le sancience et son expérience, de l'admiration pour ses hautes vertus.

tion pour ses hautes vertus.

Il disait comment Lafistole était venu Et ils murmirent entre eux: vonement; les angoisses de Clotide pendant les mortelles journées qui sui-virent; et cotte enquête qui avait abouti à la mort du pauvre Béverse.

Mais toujours il avait les mains sur les

la même coulour que le visage; les ses lèvres, yeux étaient clos. Une immobilité de cadavre sur les traits comme dans toute fants :

allait shash poit a vie du viellard s'en allait shash poit a-poit.

Il se dissolvait pour amei dire.

Et Daniel, vonlant aller jusqu'an bout, reprenait sourdement, comme se parlant à lui-même:

— Quant à Clutilde, pouvais-je l'ar-

refera les mêmes aveux. Il alme Bérengère. Jamais le nom de Clotlide, de
la mère de Bérengère, ne sortira
de sa bouche!... Alors Clotlide,
de nouveau, si elle veut empécher une effroyable erreur, Clotlide
sera obligée de venir à ce juge, à cet
étranger..... et de lui répéter la sinistre histoire que j'ai entenduel... Estce possible f.... La première fois,—elle
me l'a dit, la panvre femme—lorsque le
basand voulut que Séverae fût accusé,
elle ne vint pas me trouver, cele est elle ne vint nas me trouver, cela est elle ne vint pas me trouver, cela est versi. Cela lui paraissait si ctrange de voir Séverac sons le poids de cette accusation qu'elle se disait qu'il ne lui serait pas difficile de se défendre. Il davait se disculper aisément. Alors la justice reconnaitrait son erreur. Séverac serait rende à la liberté. Il ne s'enemiyrait ancune honte. Et cela, on effet, eut pu atre ainsi, sans la mort du père de Valen-tin. Cette mort si foudroyante mettait à néant les projets de Clotilde... Elle ne néaut les projets de Clotlide... Elle ne veut pas, syant à se reprocher le déshonneur au sales sur la mémoire de

pour la seconde fois l'enquête se resser rait autour de Pierre Jourdan !... Telle sont, mon père, les raisons de ma con-duite.... pondit rieu. Et il y cut cutre le père et le fils un sllence qui dura long temps.

Daniel, très bas, demanda à la fin:

Que dols je faire! Yous ôtes juge.

ment. Il lui prit les mains. Jean-Joseph ne fit aucun mouvemen pour les retirer. —Mon père! mon père! murmura Da niel. Tonjours les lèvres closes, tonjours les Youx formes.
Le viellard stait anéantl.
Maigré sa aurremante doorgie, il
était brisé, fanché, pour ainsi dire, par un pareil malheur. Le coup était trop rude et l'avait

Daniel norta la main du vicux magis-

tendre.
Daniel, aussi ému, certes, que pou

vait l'être son pere, alla vers lul douce

emont. | Jean-Joseph ne parut pas s'en aperce Alors le fils tombe sux genoux de son père en pleurant, sanglotant, n'essayant plus de bacher ses larmes. Et dans ses sauglots il répétait ; Pardon, mon père, pardon l'Pardon pour mol! pardon pour Olotilde qui meutt de son terrible secret pardon pour Bérengère que vous aumez tant et qui n'ignore rien de ce que je vous al dit... Pardon, sinon pour mol, mais consultat. dit...Pardon, sinon pous pour elles!... Et comme le vicillard se talsait ton-etlence plus redoutable pour

perci Ricu qu'ul more los yenx, la rejire lentement, saus collère, sa main que Daniel sorre dans les sicones. Il regarde son fils, d'un regard vague, presque indifférent, comme s'il n'avait rien entendu comme g'il n'avait rien entendu.

ile de martina.

vent il s'arrête, sans doute parce qu'il chancelle et qu'il vont se raffermer sur

—El hien I ch blen I dit-il. Qu'est-co qu'il y a donc I

—M. Barabas, c'est blen yous I

—Oni, ma femme a du yous le diro....

—Le conclerge nous a dit que yous étiez seul et que madanie Barabas était au marché de la place Baint-Pierre.

—Qu'est-ce que yous désire I

—Ri yous voulez blen yous donner la paire d'accesses your contract of la place Barabas et al.

un revo.

Des magistrats, des substituts lui ont adressé la parole.
Il n'a pas entendu. Il n'a pas répon-On lui a tendu la main. Il n'a rien

 — Mais oui, mais oui.
 — Merci, mes bons messieurs, merci!
 Un quart d'heure après il était habilié, pret a partir.

—Je vous suis, pulsqu'il le faut.
Misis ma femme n'est pas rentrée et
j'aurais voulu l'embrasser avant de

la torture est abolie depuis longtemps. Le bonhomme releva la tête avec di-—Il reste la torture morale, monsieur.
Une voiture était en bas ainsi que l'avalent annoncé les agents. Barabas y prit place.
Une demi-heure après, il entrait au dépôt, la tôte basse, son chapeau à la main, saluant profondément le concierge qui vint ouvrir et les surveillants qu'il rencontra dans le vestibule. Ou prit son nom sur le registre d'é-crou; on donna reçu aux agents qui

-Ne craignez rien, monsieur Barabas.

ils ne sautont risu!

La jouruée se passa ainsi, dans la solitude. Ayant pris sa résolution, il maugea de fort bou appétit les haricots qu'on lui apporta, dormit Jusqu'a cinq beures, mangea de nouveau avec appétit et attendit la nuit. —Demain, sans doute, on m'interrogera ! se disait il.

Il sortit, emboitant le pas du surveillaut.
Colui ci le remit à des gardes munici-paux qui lui firent traverser la cour, des corridors; il passa sons une voûte et so trouva sur le boulevard du Palais, -Où me conduisez vous ? demanda le Il marchait entre les deux et les pro-meneurs du boulevard les regardaient

C'est pas un massasin, non sur l'ansait le gramin.
Les gardes entrèrent dans les bâtiments de la préfecture.
On monta au premier étage; on traversa des sailes où attendatout des la companyation.

plus facile que de recouvrer votre liberté....
-Oul, je sais, en vous disant où sont ter moi de vous dire qu'en m'emprison-nant, c'est à dire en employant la vio-lence, vous avez usé du moyen juste-ment contraire à celui qui côt pu me onvainere.

—Ahl ah!
Et le preset signait toujoure.

ertain que le préfet d'at être valu

deviniez pas que rous aviez en lui au rival...

Bérengère!

En effet, il voulait tout simplement épouser Mile Bérengère. Je le tiens de Me Chavarot à qui Mme d'Hautefort a tout

sation.

Des volles se déchiraient devant ses

yegr.

Il apercevalt maintenant la vérité.

Mals cette vérité, elle était si incroyable, ai terrible, qu'il se refusait encore à y oroire.

—Non, non, co n'est pas possible!

dit-il tent haut.

Victor Lercy l'entendit.

Il dit, très calme, un pen triste, pourtant:

-Tout est possible, monsiour... Je no sain à quoi vous punez, à quoi répond votre exclamation, mais ne vons étonnez de rien Quand des passions sont déchaluées, foir arrive.
-Non, non, dienit Valentin.
C'est qu'il peneait maintenant aux lettres écrites par l'inconne à Lafistole'.
Ces lattres de l'écriture de Civijide, elles étaient de Civilide, assurfement. avait vue, pendaut la nuit n'étaiten donc pas Clotide elle-mém !! Clotide qui, avec la complicité de Jourdan, avait assassiné Latistole!

Et le jour ob il avait montré à Bérengère et à ea mère les lettres prises au dossier, Clotilde avait failli s'évanouir.

Voilà donc pourquoi, le jour où il avait accusé Jourdan, Clotilde l'avait défendu avec tant d'énergie!

Et voilà pourquoi Bérengère, a qui sa mère sans doute avait tout avacé, était venue le trocvor, certain jour, pour le supplier de retirer sou accusation contre le dessinatour!

C'est que accuser lapplace a l'était. C'est que, accuser Jourdan, c'étal accuser Cloudde. Perdre l'an, c'était obliger l'autre à se perdre! Out, out, il comprensit tout, le mai-

Volla pourquoi enfin Jean Joseph, luimême restait des an melleu de ce drame!...Rie ne int était connu an moment of Vicatin était venu se con-fier à ini!...!I avait tout appris!... Et l'horreur de cette situation lui avait enlevé, pour un moment, son énergie, son libre armitre, la haute et sainte no-

o'est Muent de nèvre dans ce salon :
o'est Muent d'Hautefort qui a fait le
coup... aidée par Pierre Jourdan.
Valentin tressaillit, baissa sa tète et
ne répondit pas.
—Maintenant, pourquoi ce Jourdan f
Je comprendrais Mue d'Hautefort toute

ratte très agité!
Certes, il n'avait pas prévu que
l'affaire prendrait une tournure aussi grave. Il en était inquiet, presque déconte-

Son pere ... Cela - e resalunit derénavant à catte Sanver les d'Hautefort ou réhabiliter Sauver les d'Hautefort ou réhabiliter Séveras!...
Et maintenant qu'il savait pourquoi Bérengère était venue lui dire de renoncer à acouser Pierre Jourdan, maintenant qu'il savait aussi pourquoi elle lui avait dit, un jour, que jamais elle ne serait sa fomme, il l'en a'mait davantage pour ce qu'elle avait souffert...
—Monsieur de Séverae, dit Victer Loroy, il faut, avant toutes chesses, que vous ayez entre les mains les pièces volées par Laistole